

LE QUARTIER LATIN

Directeur: ALEXANDRE MARCOTTE, E.E.M.
 Administrateur: GASTON CAISSE, E.E.M.
 Rédacteur en chef: MARIUS PELADEAU, E.E.M.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
 ORGANE DE L'ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL
 Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît les mardi et vendredi de chaque semaine.
 Vol. VI, No 42
 Montréal, mardi, 18 mars 1924

AVANT LE SCRUTIN

Sinécures d'hier et charges d'aujourd'hui. — Besogne accomplie et programme électoral.

DANS une quinzaine, comme le stipule la constitution de l'A. G. E. U. M., l'oracle des urnes désignera les nouveaux dirigeants des différentes Associations, Facultés et Ecoles que les étudiants se seront choisis pour le prochain terme universitaire.

Des noms se chuchotent; quelques silhouettes de candidats se profilent, les unes imprécises et floues, les autres, plus rares, nettes et reconnaissables. Ce n'est pas le calme plat précurseur des tempétueuses élections d'il y a quelques années; c'est le début officieux d'une campagne électorale brève, mais pleine d'éclat, campagne qui ne doit être, — et ne sera, espérons-le, — qu'une orientation progressive des forces rationnelles vers un choix judicieux: le scrutin ne fera que le confirmer.

A la veille de ce scrutin, il est d'importance primordiale que l'on connaisse bien la somme de travail que comporte chacun des postes d'honneur en jeu, l'énergie, l'esprit d'initiative qu'ils exigent de ceux qui les voudront occuper.

Il suffit d'une passagère confrontation entre les charges d'aujourd'hui et celles du passé dans les organismes universitaires pour souligner encore tout le sérieux, toute la responsabilité de celles-là.

Autrefois, on n'y regardait pas de si près pour élire un candidat; on faisait fi de ses aptitudes; on exigeait de lui une dose appréciable de "bon garçonisme", un brin de popularité, un simulacre d'éloquence et les cabaleurs faisaient le reste; les électeurs se montraient satisfaits de cela pourvu qu'ils se fussent amusés ferme durant une quinzaine de jours, et ils ne protestaient pas trop, ensuite, si le candidat de leur choix se contentait de porter son titre décorativement, rien de plus. Était-ce pénurie d'hommes capables? Non pas: mais on s'amusait tout simplement, ce qu'on ne peut plus se borner à faire, aujourd'hui, et pour cause!

Notre université n'est plus une simple école professionnelle, c'est une université au vrai sens de ce mot: elle ne se borne plus à distribuer des certificats d'aptitudes pour telle ou telle branche spéciale; les hommes qu'elle est appelée à former ne doivent pas — et ne seront pas! — des spécialistes, mais bien des hommes d'action universelle.

Les meneurs futurs de la société canadienne s'y entraînent en dirigeant, administrant, combinant leurs propres entreprises universitaires. Les chefs de demain apprennent à commander, les futurs maîtres des grandes entreprises économiques de notre pays se font la main en surmontant des difficultés plus sérieuses, plus nombreuses qu'on le juge à l'arrière-plan, en organisant des parades comme celles des dernières années, des tournois sportifs, en formant des cercles d'études, etc.

De tous les postes, la présidence est sans contredit le plus important: elle mène au conseil de l'A. G. E. U. M.; ceux qui se sont assis autour de sa table savent que ce n'est pas pour y festoyer. Après une assemblée du début de cette année, un dignitaire de l'université disait qu'"il ne manquait qu'un tapis vert pour se croire à la Conférence de la Paix"; c'était une boutade évidemment, mais pas si loin de la vérité, après tout: à la Conférence de la Paix on présidait aux destinées du monde; à l'Association Générale, c'est aux destinées de notre élément ethnique canadien-français, pourrait-on alléguer sans trop de hardiesse.

Et la tâche qui incombera aux élus d'avril en est une très délicate, non moins ardue: la consolidation de l'union récente et encore incomplète des différentes Facultés et Ecoles, entre elles, seul facteur, — c'est notre humble avis basé sur l'observation, — de l'homogénéité et partant du succès, de la puissance de notre Association générale des étudiants laquelle ne doit pas se concevoir comme un groupe, mais bien comme un formidable bataillon — toute la gent étudiante — capable de se porter à l'assaut de l'opinion publique, du monde intellectuel, du domaine sportif, pour améliorer et conserver la position haute et seule digne de l'expansion progressive et marquée de notre Alma Mater et conséquemment toujours de notre groupement national. Pourvu que les énergies s'unissent, se complètent, tout nous est assuré.

A toutes les charges, quelles qu'elles soient, du haut en bas de l'échelle hiérarchique, il nous faut des chefs véritables, des étudiants aux larges et généreuses vues, aux principes fermes, pleins d'initiative, de patience, doués d'un doigté ferme mais diplomatique, populaires avec tous, qu'on ne puisse caser dans tel ou tel groupe. Ce n'est pas à leur programme d'élection que vous les reconnaîtrez: comme garantie de travail, d'action réelle, c'est nul! S'ils ont encore les mains salies, l'épaule poussiéreuse d'avoir aidé la charette à sortir de l'ornière, si vous les voyez encore le torse courbé sous le fardeau de quelque entreprise, ne leur demandez pas ni s'ils veulent aider encore ni s'ils le feront une fois élus; laissez-les en place, ils ne flancheront jamais, ils se sacrifieront au besoin.

Cherchez ce qu'un candidat a fait, de quelle façon il a accompli sa part de besogne, ne vous demandez pas de quelle nuance politique étaient ses ancêtres, pour quel candidat, pour quel clan, il s'est prononcé aux dernières élections universitaires, faites ce choix judicieusement et vous en serez payés de retour et plus tôt que vous ne le croyez.

ALEXANDRE MARCOTTE.

Billet du jour.

CONTE ORIENTAL

Il était une fée, une fée toute mignonne et toute frêle.

On ignorait son origine; qui fut sa mère, Vénus ou Minerve? Tout ce qu'on savait, c'est qu'elle habitait un vieux temple en ruines de l'Inde; au milieu des idoles délaissées, des boudhas et des bonzes immobiles et mornes, on la voyait souvent errer et songer. Le plus souvent elle pleurait, car un chagrin inguérissable lui rongait le coeur et elle ne pouvait s'en détacher. Voici la cause de son chagrin.

Un beau matin de printemps, un hôte inconnu visita le vieux temple, c'était le prince ailé du printemps, c'était le Zéphyr; la belle s'en éprit, le trouva beau et aimable. Mais Zéphyr est un lutin parfois bizarre et capricieux; c'est le promeneur royal au milieu des allées sans fin brodées de balsamiers et d'acacias dont les senteurs chaudes montent à la tête; c'est l'hôte des grands jardins de l'Inde qui semble un vestige de l'Eden; — or Zéphyr n'aima pas la petite fée!

Elle s'en chagrina et ne put s'en consoler; intrépide et folle, elle imagina tous les moyens pour adoucir le coeur insensible et moqueur du petit lutin, le poursuivant sans cesse et partant dans ses courses vagabondes et le suppliant comme une abandonnée qui demande un gîte et du pain.

Même un soir, un de ces soirs serrens de l'Inde où la lune, reine de l'air, laisse voir dans les cieux empourprés son sceptre de feu et projette sur la forêt peuplée d'êtres fauves et sur les vieux temples millénaires sa lueur pâle et reposante, la petite fée alla trouver le bel Adonis et lui dit: "Je voudrais que vous m'aimiez!" Le lutin lui répondit: "Je vais faire un grand voyage; une belle que j'aimai jadis m'est apparue cette nuit dans un rêve; je l'ai revue dans toute sa beauté; car elle est belle, tu sais, c'est le ciseau des Parques qui l'a ciselée; elle habite une maisonnette dans un village situé près des rives sacrées du Gange; sa voix a la mélodie du rossignol et ses yeux ont le reflet des perles; je reviendrai peut-être..."

Et le lutin s'envola dans l'espace.

La petite fée résolut d'exercer une vengeance affreuse contre l'audacieux prince de l'air. Elle alla consulter un vieux magicien, ancien maître d'auberge et se fit mégère. Celui-ci lui fit connaître l'art de la divination et lui remit un jeu de cartes cabalistiques. Ivre de colère et de ressentiment, défiant le ciel et l'enfer, elle poursuivit le lutin insouciant et jura de lui jeter un sort. Mais un soir, des gnomes qui vivaient dans une grotte, se prirent de pitié pour l'inconso-

SOIR

— 1 —

Lasse, la Nature s'endort
 Pleine d'amour et d'harmonie;
 Et son immense écharpe d'or
 Flotte sur la plaine infinie
 Dans les feuillages, pas un chant,
 Pas un bruit; tout se tait, tout sent
 Monter en soi la douce emprise
 Du soir comme un parfum qui grise.

— 2 —

Le Couchant s'emplit de rougeurs;
 On dirait un amphithéâtre
 Sans fin où des gladiateurs
 Croisent le fer opiniâtre.
 Les monts accoudés dans les champs
 Paraissent au loin des géants,
 Méditant au sein du silence
 Des projets affreux de vengeance!

— 3 —

Au baiser du soir langoureux
 La fleur tend sa lèvre sauvage;
 L'arbre, au bord du chemin poudreux,
 Traîne sur l'herbe son ombrage;
 Le coteau brunit ses contours;
 Le hameau se remplit d'amours
 Et déjà le soleil commence
 A clore sa paupière immense!

MARCEL GELINAS, E.E.D.

CAUSERIE DE Mlle GERVAIS

Mlle Claire Gervais, B.A., donnera une conférence dans les salons du Foyer Sacré-Coeur, rue Quésnel, 31, mardi soir à huit heures. "La Journée d'une Canadienne en 1759" tel sera le sujet traité par Mlle Gervais. Toutes les amies de l'oeuvre sont invitées. Un programme musical sera exécuté au cours de la soirée.

LA SOIREE DES ETUDIANTS EN DROIT

C'est ce soir la grande soirée de gala qu'offriront au public les Etudiants en Droit, au Monument National.

Patron d'honneur: Son Excellence le lieutenant-gouverneur, l'Hon. Narcisse Pérodeau.

Comité d'honneur: présidents: M. Vincent Piette, P.A., recteur de l'université de Montréal, et l'Hon. Juge en chef Eugène Lafontaine, doyen de la Faculté; Vice-présidents: l'Hon. Rodolphe C. P., C.R.; l'Hon. Charles Laurendeau, juge; M. Victor Morin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Cette soirée est offerte avec le gracieux concours de Mlle Jeanne Rolland, artiste dramatique, de Mme Mongenais-Gadoury, artiste lyrique, de Mlle Germaine Gélinas, pianiste, et de M. Antonio Létourneau, pianiste et organiste à St-Louis-de-France.

Les étudiants en droit avec Mlle Jeanne Rolland dans le rôle-titre donneront le drame en quatre actes d'Henri de Bornier; "La Fille de Roland".

Durant les entr'actes, les artistes déjà mentionnés ainsi que l'orchestre des Etudiants offriront à l'auditoire un programme musical riche et varié.

lable et la désenchantée; ils s'offriront à elle et bercèrent le chagrin inguérissable... de la mégère.

Morale de l'histoire: fuyez certaines petites fées modernes, le plus souvent ce sont des mégères qui

INVITATION A NOS ETUDIANTS

Note de la rédaction. — Nous sommes heureux de transmettre aux Etudiants, surtout à ceux de Médecine et de Pharmacie auxquels elle s'adresse tout spécialement l'aimable invitation que nous fait parvenir M. F. Sherwin, son secrétaire, au nom de l'Association Pharmaceutique de l'Université McGill. Nous espérons que nos étudiants répondront nombreux à cette invitation d'un groupe d'étudiants du McGill.

Voici le texte original de cette invitation:

Mardi le 18 mars, à 8.30 hrs p.m. "The Pharmaceutical Association of McGill University", angle Avenue des Pins et University. Le sujet de la conférence sera "Bois de Plomb". La Société Pharmaceutique désire élargir leur invitation aux étudiants de leur Université-soeur, pour assister à cette conférence, spécialement à ceux de la faculté de Médecine et de Pharmacie.

Avec remerciements anticipés pour votre bonté,

Je demeure,
 Votre sincère
 L. SHERWIN, Sec'y.

CORRECTION

Quelques mots passés dans l'éditorial de vendredi rendaient une phrase intelligible. On est donc prié de rétablir comme suit la fin du second paragraphe: "Devons-nous envisager la seule formation scientifique, ou la formation classique habituelle enrichie de l'apport précieux de la discipline scientifique?..."

LA REDACTION.

Achetez et faisons acheter dès maintenant nos billets pour le 3 avril.

cachent sous les replis de leurs robes un squelette... et surtout ne leur en faites pas accroire.

Songez à "la belle Rosine"; cette peinture célèbre.

René PUT-TIPHAR.



Association générale des étudiants
LE QUARTIER LATIN
Journal hebdomadaire
354 EST, RUE SHERBROOKE
DEVISE: *Bien faire et laisser braire!*

Direction

Directeur: Alexandre Marcotte, E.E.M.
Aviser légal: Sylvio Brossard, E.E.Arch.
Censeur: M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S.

Rédaction

Rédacteur en chef: Marius Pélaudeau, E.E.M.
Rédacteurs conjoints: Hector Langlois, E.E.D.
Jean LeSage, E.E.M.
Rédacteurs adjoints: Maurice Lambert, E.E.D.
François Caron, E.E.D.
Rédacteur sportif: Laurent Roy, E.E. Poly.

Administration

Administrateur: Gaston Caisse, E.E.M.
Sous-adm.: Georges LaFrance, E.E.Sc.C.
Gérant des annonces: Léon Lortie, E.E.S.
Circulation int.: Charles Taschereau, E.E.Pol.
Circulation ext.: Clément Rouleau, E.E.M.V.
Comptable: H. Barcelo, E.E.Sc.C.

Secrétariat

Secrétaire: Paul Rousseau, E.E. Arch.
Ass.-secrétaire: Armand Fortier, E.E.C.D.
Bibliothécaire: Paul Senez, E.E.P.

AVIS

Toute correspondance concernant le "Quartier Latin" doit être adressée au bureau du journal, Maison des Etudiants, 354-est, rue Sherbrooke. Tél.: Est 9673.

NOTA

S'il vous plaît prendre note que le nouveau numéro du téléphone au "Quartier Latin" est maintenant "Est 9673", et non plus Est 4041 qui reste le numéro d'appel de la Maison des Etudiants.

LE QUARTIER LATIN.

COURS D'HISTOIRE

La dernière conférence publique d'histoire du Canada de Monsieur l'abbé Lionel Groulx, professeur à l'Université de Montréal, aura lieu le 26 mars, à 8 heures du soir, dans la salle des conférences, à l'université. L'entrée est libre.

FACULTE DES LETTRES

Contrairement à l'avis communiqué au sujet du cours de perfectionnement professionnel, on est prié de prendre note de la modification suivante:

Le jeudi 3 avril, le doyen fera deux cours de suite sur la littérature grecque, le cours de M. Dombrowski ayant été donné le 21 février dernier.

AU COMITE DES ETUDES

Vendredi soir, à la Maison des Etudiants, séance régulière du Comité des études médicales, sous la présidence d'honneur du Docteur P.-Z. Rhéaume, professeur de clinique chirurgicale.

Les deux rapports présentés seront: "Pathologie du grand sympathique" par M. Clément de Guise, de IVe, et "Actinomycose" par Salomon Gagnon, de IVe.

Les étudiants en médecine sont invités à se rendre en grand nombre à cette séance qui ne peut manquer d'être intéressante.

PRIX DE PROCEDURE NOTARIALE

Son Honneur l'honorable Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province vient de fonder, à la Faculté de Droit de l'Université, un prix de Procédure notariale.

Les étudiants se rappellent que l'honorable Pérodeau a longtemps occupé la Chaire de Procédure notariale, laquelle est maintenant occupée par Me Victor Morin.

Ce prix de Procédure notariale écherra tous les ans, à l'étudiant qui, par son application et sa tenue générale, ainsi que par la valeur de ses examens, aura été jugé le plus méritant.

La gratitude de l'Université et des étudiants en Loi est acquise au donateur de ce nouveau prix.

Des coureurs, des sauteurs, s. v. p? Les éliminatoires des Olympiades ont lieu le 27!

ATHLETISME

Grande Soirée Sportive au Monument National, le 3 avril, à 8 h. 30

Boxe, Lutte, Escrime, Musique, Chant

Georges Chabot, Georges Blain, Gérald Beaudin, du National.

Eugène Brosseau fera battre ces hommes contre ce qu'il pourra rencontrer de mieux parmi les amateurs.

Andrew Beaubien aura à soutenir son prestige contre un "hard-puncher".

Les Cercles Barsalou, Franc-Rieurs et Ste-Brigide fourniront des pugilistes.

Il y aura deux combats d'étudiants.

Eugène Demers et Léo Kid Roy seront présentés au public.

Pierre et Philippe Beaubien lutteront.

Un autre bon numéro de lutte.

PRIX D'ADMISSION:

Sièges sur la scène: \$1.50, Orchestre: \$1.00 et 0.75, Balcon: 0.50.

TOUS LES BILLETS SONT RESERVES, ACHETEZ - LES DONC DE BONNE HEURE.

SEMAINE SPORTIVE

Mardi—6.15—Culture Physique.
6.15—Entraînement de Crosse et de Rugby.
6.30—Course au National.
6.45—Boxe.
7.00—Escrime.
8.30—Tournoi de Boxe au National.
Mercredi—6.15—Boxe.
6.15—Course
7.00—Escrime.
6.30—Course au Manège, rue Craig, avec Hébert.
Jeudi—6.15—Culture Physique.
6.15—Entraînement de Crosse et de Rugby.
6.30—Course.
6.45—Boxe.
Vendredi—6.15—Boxe.
7.00—Escrime.
8.30—Course au National.
Samedi—3.30—Course et Entraînement. "B."

LA COURSE

Si tous nos coureurs savaient quelle est l'opinion d'experts et fameux champions, à leur endroit, il est certain qu'ils se mettraient tous, pour de bon à la pratique.

Il n'y a pas de raison pour que le 27, dans chacune des courses, nous n'ayons trois ou quatre entrées. Et dans chacune, nos coureurs doivent à leur Université de remporter la palme. Des gens entendus certifient que nous avons une équipe de coureurs capables

de remporter plusieurs championnats.

Nous insistons donc une fois de plus, pour que tous les messieurs dont les noms suivent, se mettent à la disposition de leur "Coach". Toute information leur sera donnée par le surintendant des Salles de Jeu, à la Maison des étudiants.

McAvoy, Gendron, Savage, Enaud, Laferrière, Gagnon, Trottier, Rainville, Payfer, Lapointe, Brisson, St-Amand, Gaboury, Fontaine, Lavery, Mathieu, Boudreau, Grenier, Viau, Pottier.

Les pratiques sont fixées, comme suit:

18—Au National, à 6.15 heures.
19—Au Manège, à 6.30 hres.
20—A la Maison des Etudiants, à 6.15 hres.
21—Au National, à 8 hres 30.
22—Au National, à 3 hres 30.
24—Au Manège, à 6 hres 30. "B."

LA BOXE

Les pugilistes dont les noms suivent sont priés de se rappeler qu'il y aura de l'entraînement à 6 hres 30, tous les soirs, d'ici le 1er avril, sauf les samedis et dimanches.

Les quelques autres étudiants qui aimeraient "mettre les gants", le 3 avril, sont priés de prendre cet avis pour eux-mêmes: Archambault, Desnoyers, Faubert, Mitchell. "B."

Achetons et faisons acheter dès maintenant nos billets pour le 3 avril.

M. VIGER PLAMONDON

Les étudiants de l'Université de Montréal apprendront avec plaisir que Viger Plamondon a été nommé président de la Ligue Intercollégiale de Hockey. Il était auparavant président honoraire de la même ligue.

LES QUILLES

A l'Ecole de Pharmacie

Le défi lancé, il y a quelque temps, par les amateurs de quilles de l'Ecole de Pharmacie à toute équipe universitaire ayant quelque prétention dans ce sport d'intérieur, n'est pas resté sans réponse. Nos confrères de la Chirurgie Dentaire furent prompts à relever ce défi et une rencontre fut arrangée au "Canadien", faute de local universitaire.

Les équipes se composaient chacune de cinq joueurs, et sur trois parties, les étudiants en Pharmacie en gagnèrent deux, remportant ainsi la victoire sur leurs adversaires. La partie cependant fut très contestée puisque les vainqueurs n'obtinrent sur le total qu'une marge de trente-deux points, gagnant par 1633 contre 1601. Le plus haut total pour les trois parties, 380, fut atteint par M. Chaussé, E.E.C.D., et M. Fontaine, E.E.Ph., atteignant le chiffre de 140 pour une seule partie.

Bien que la rencontre fût une initiative individuelle, sans aucun caractère officiel par conséquent, elle montre cependant combien le

Est 7580
Dr J.-M.-E. PREVOST
Spécialiste
UROLOGIE — DERMATOLOGIE
VENEREOLOGIE.
460, rue St-Denis, Montréal

Adresse télégraphique "MONDU"
L'Hon. Rodolphe Monty, C. P., G.R., Alfred Duranleau, C.R., Howard Ross, C.R., Eugène R. Angers, L.L.M.
MONY, DURANLEAU, ROSS & ANGERS
AVOCATS
EDIFICE VERSAILLES
90, rue Saint-Jacques Montréal
Tél.: Main 140

Antonio Perrault, L.L.D., C.R.
Maxime Raymond, L.L.L., C.R.
PERRAULT et RAYMOND
AVOCATS
11, PLACE D'ARMES, MONTREAL
Téléphones: Main 1550 et 1551

BEAULIEU, GOUIN, MARIN et MERCIER
Avocats, Montréal Trust, 11 Place d'Armes.
Tél. Main 3093
L.-E. Beaulieu, L.L.D., C.R.;
G. Marin, C.R.; L.-M. Gouin, L.L.D.;
P. Mercier, C.R., M.P.
Paul Gouin, L.L.D.; Ed. Tellier, L.L.B.
Hon. Rodolphe Lemieux,
Avocat-Conseil.

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues en français et en anglais. Préparation aux examens. Brevets, Service civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier
ès arts et ès sciences appliquées
238, RUE SAINT-DENIS
Tél.: Est 6162 MONTREAL

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est

Médecine — Sciences — Romans

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

249 STE-CATHERINE EST
Près St-Denis MONTREAL

CARABINS

N'oubliez pas qu'un véritable étudiant doit avoir un bérêt et qu'on en trouve de superbes chez

CHAS. DESJARDINS

Repas régulier: 25 sous en montant.

Laval Confectionery
TRES BON SERVICE

344 est, rue Ste-Catherine

Avant d'aller en Europe goûtez la pâtisserie française de

172-184 S.-DENIS. Est 2140*

jeu de quilles, qui se pratique dans ses petits loisirs, serait en honneur parmi les étudiants, s'il existait un local universitaire aménagé à cet effet. Espérons qu'avant longtemps nous aurons tout l'espace voulu pour cela.

Les équipes pour cette partie étaient distribuées comme suit: MM. Chaussé, Desrosiers, Boudreau, Poirier, et Bourdon représentaient la Chirurgie Dentaire, tandis que la Pharmacie avait pour représentants: MM. Fontaine, Lavallée, Bachand, Messier, Duchesne et McAvoy, McAvoy remplaçant Duchesne dans la première partie.

JEAN-P. SENEZ, E.E.Ph.

LISEZ !!

La Faculté qui vendra per capita le plus de billets pour la fête sportive du 3 avril recevra une belle coupe comme cadeau.

* * *

Un prix de cinq (5) dollars en or et deux autres prix qui sont des billets d'entrée seront donnés aux étudiants des Beaux-Arts qui auront fait la meilleure et la plus artistique esquisse d'annonce. Sujet: Boxe, lutte, escrime. Pour informations, s'adresser à Paul Rousseau, Ecole des Beaux-Arts.

Des coureurs, des sauteurs, s. v. p? Les éliminatoires des Olympiades ont lieu le 27!

En marge du dernier rapport du Cercle Interuniversitaire

"Error est multiplex: veritas una."

Le dernier rapport du cercle interuniversitaire nous faisait part de certaines idées exprimées par M. Otto Klineberg à la dernière réunion de ce cercle, au sujet des libertés morale, religieuse et de la presse. Ce sont là des idées qui sont, de nos jours, très répandues et très communes en certains milieux. Nous avons cru qu'il serait peut-être d'une certaine utilité de rappeler et de démontrer succinctement, d'après l'enseignement que nous avons tous reçu, la fausseté de ces théories qui ont été émises.

Lorsque M. Klineberg a parlé de liberté au point de vue religieux, moral et de la presse, il a nécessairement dû se baser en premier lieu sur la liberté absolue de penser. Car, celui qui aurait la liberté absolue de penser, même en matière religieuse, serait libre aussi de manifester extérieurement ses pensées par ses écrits et par ses paroles, et de pratiquer tous les cultes qu'il lui plairait. Nous avons là un exemple de cette doctrine moderne du libéralisme. Ainsi considéré le libéralisme est faux et nous allons essayer de le réfuter philosophiquement.

Ces libertés en question sont sans fondement et pernicieuses. Elles sont sans fondement car elles impliquent la liberté absolue de pensée et de conscience. Or, c'est là une théorie erronée. Les libertés qui en découlent sont donc également fausses. Nous prouvons.

D'après le principe du libéralisme: "La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui." (Déclaration des droits de l'homme, 1789). Voilà qui revient à peu près à cette définition condensée de la liberté qu'a donnée M. Klineberg d'après Mill. Mais, c'est se tromper gravement de croire que l'on peut penser vrai ou faux étant donné que cela ne nuit à personne. Celui qui adhère à l'erreur, fait injure à la vérité; celui qui nie l'existence de Dieu, fait injure à Dieu, alors même qu'il ne nuirait pas aux hommes. De plus, comme le vrai, qui contredit l'erreur, est l'objet de l'intelligence, c'est nuire à cette faculté que de repousser la vérité pour embrasser l'erreur. — "La liberté de tout lire et de tout entendre n'existe point, pas plus que n'existe le droit à l'erreur et au mal." (Carret. La liberté de conscience.) On ne peut donc pas penser tout ce que l'on veut au sujet de toute vérité: on verserait dans le scepticisme alors; ni au sujet des vérités révélées par Dieu: ce serait tomber dans le rationalisme; ni au sujet des vérités qui se prouvent par le raisonnement: ce serait dans ce cas de l'indifférentisme intellectuel et comment alors professer un amour sincère de la vérité?

Nous pouvons résumer le cas des partisans absolus de la liberté de conscience en cet axiome: "Fais ce que tu veux, mais ne fais de tort à personne." Cette liberté de conscience, entendue au sens des modernes, est fautive. Les droits de la vérité se trouvent ainsi ruinés et c'est proclamer la

conscience individuelle sous un nom qui ne diffère guère de celui de morale indépendante. Que devient alors la loi éternelle? L'homme n'est plus ainsi que sa loi unique et sa fin suprême. Voilà autant de principes faux et pernicieux.

Les libertés, telles que celles de la presse et des cultes, qui découlent de ces principes, sont également fausses par conséquent.

En matière morale, M. Klineberg dit: "One should be one's own judge..." Est honnête par conséquent, ce qui paraît être tel à la raison individuelle. Nous avons là un cas de rationalisme, un de ces systèmes subjectivistes qui ont pour fondement que l'homme est la mesure de la moralité.

On trouve la réfutation de cette théorie de la morale autonome dans la "Somme théologique", où il est prouvé que la force obligatoire du précepte est ruinée. En effet, ce dernier implique qu'on peut s'obliger soi-même. Or, il ne peut en être ainsi, car personne ne peut être à la fois supérieur et inférieur à lui-même. D'autre part, comment la raison, qui n'est qu'une partie de la personne de l'homme, peut-elle lui être supérieure? Suivant cette doctrine erronée, la sanction de la loi naturelle disparaît; il ne demeure plus que la raison seule pour récompenser ou punir l'homme et ce dernier possède en lui-même sa fin. Voilà que s'écroule alors tout ordre moral.

Cependant, revenant au début et considérant le point de vue pratique religieux, nous admettons la possibilité d'une ignorance invincible de la part de l'individu et celui qui est ainsi invinciblement ignorant, doit suivre les dictées de sa conscience. Il serait injuste de le soumettre à une pression extérieure, qui serait en ce cas sans aucune valeur. Mais même alors, la liberté des cultes n'est pas illimitée. Elle est toujours subordonnée au bien public et si elle y porte atteinte, l'Etat peut la supprimer. Ainsi aux États-Unis, la pratique de la polygamie a été défendue aux Mormons.

Pour ce qui est de la liberté de la presse, n'étant pas un droit inhérent à l'individu, du moment que ce dernier exprime des opinions d'une influence dangereuse pour la collectivité, il peut être en toute équité guéri.

Dans ses considérations pratiques de la moralité, M. Klineberg a dit que: "l'Etat ne doit pas régler la conduite privée de l'individu."—Aucun homme ne se suffit à lui-même. Nous sommes tous membres et il y a nécessité de coopération. La seule forme sous laquelle elle peut se manifester est par une législation et l'opinion publique. Nous ne voulons pas dire par là qu'un acte du parlement peut rendre un homme bon, ni que la législation sociale peut changer le cœur humain. Mais la justice matérielle est toujours quelque chose. Si un homme qui veut tuer en est empêché par la police, il y a cela de gagné. Si un homme ne peut plus s'enivrer et s'abrutir à grands

(Suite à la page 4)

CHRONIQUE UNIVERSITAIRE

FACULTE DE MEDECINE

Il est réconfortant de lever les yeux vers la génération précédente pour constater qu'elle nous prépare la voie. Aujourd'hui, avec elle, penchons-nous sur un enfant extraordinaire qui vient de naître de la fusion des Sociétés Médicale et de la Société de Biologie, de la Société de Chimie, de Physique, de Bactériologie; il sourit à son parrain, le Dr Léo. Parisault. Celui-ci en a parlé à une réunion récente de la Société Médicale et nous sommes très heureux d'assister à son baptême: "Société pour l'avancement des Sciences". Du coup, elle devient une force.

Est-ce une initiative? Oui, mais si nous revenons en arrière, "il n'y a rien de nouveau sous le soleil"! Peu avant la guerre, en effet, Dr E. Dubé, "notre vulgarisateur médical", se joignait à Max Doumic, professeur d'Architecture au Polytechnique, et fondait une "Société pour l'avancement des Sciences, des Arts et des Lettres", affaiblie par la guerre et la mort au front de Max Doumic, puis englobée dans la Société France-Amérique, mais dont l'existence brève et mouvementée n'a pas moins laissé dans les esprits un goût et une conviction de revenir-y. Il en reste quelque chose et plus.

Cette société vivait de la charité de ses fondateurs et d'un nombre infime, qui conduisaient à travers la province, pour parler tantôt géographie ou assyriologie, tantôt médecine et littérature, des conférenciers de carrière tandis qu'à Paris, un groupe d'artistes-amis se chargeait de trouver des toiles ou des objets d'art, qu'une subvention du gouvernement provincial (régime Sir Lomer Gouin) nous permettait d'exposer ici.

Depuis, avec la multiplication des sociétés scientifiques, un foyer subsiste, capable de produire des ouvrages ou de participer à des recherches, que viennent à propos rémunérer les bourses pour les études, et les prix, pour les publications; bourses et prix votés par des hommes comme l'honorable Athanase David. Nous lui en redevons grâce.

Aussi, cette fusion de sociétés déjà existantes produira un effet: la création de prix aux sciences pures. On sait que l'année dernière le Frère Marie-Victorin avait obtenu le prix David pour la valeur littéraire d'un travail scientifique. Le prix pourra maintenant s'adresser à la valeur scientifique.

Les savants français, dont nous ne méconnaissons pas l'incomparable avancement sur nous, ont cependant assez souffert du manque d'appui financier dans la réalisation de leurs découvertes pour que nous prévenions leur triste expérience.

Revenus d'Europe au Canada, ou lancés dans l'unique pratique médicale après l'obtention du diplôme de Docteur, les jeunes médecins ont été trop pressés par les besoins matériels pour pouvoir se consacrer à une carrière purement professionnelle et nous avons dû perdre là beaucoup d'excellents sujets.

Cela diminue chaque jour davantage le succès d'un centre de



SUCCURSALE DE MONTREAL

Accessoires Dentaires
Canadiens, Anglais,
Américains.
Ch. 401,
149 STE-CATHERINE
EST, MONTREAL
Téléphone Est 1248

JEUNES GENS!

Vous qui aimez à être les premiers à porter les nouveautés du printemps, venez les choisir ici: vous les aurez à des prix plus bas que les prix courants du marché.

Dupuis Frères

Le magasin du peuple

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE et ST-CHRISTOPHE

TEL.: MAIN * 1566

Connection avec chaque département

ASGRAIN & HARBONNEAU

Limitée

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,

Instruments pour Dentistes et Laboratoires.

30, RUE SAINT-PAUL EST

MONTREAL

ETUDIANTS NOUS SERVONS DES REPAS COMPLETS ET
TOUT CE QUI SE SERT DANS UN SALON DE
CREME A LA GLACE

Thé, Café, Chocolat, Bovril et Oxo Chauds, Cigares et Cigarettes.

GERACIMO FRERES

Kennedy Taxis Limited

Service, confort et satisfaction garantis aux prix les plus bas.

Uptown 7600

ANGLO-FRENCH DRUG COMPANY

IMPORTATEURS DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES

294 Sainte-Catherine Est.

Edifice Dandurand

MONTREAL

recherches et de travail scientifique, tel qu'ardemment souhaité dans notre province.

Espérons que notre Université recueillera du public, sous forme d'aumônes ou d'émissions, assez d'argent pour pouvoir une fois le budget ordinaire voté, soutenir les boursiers de retour du voyage d'étude. Il faut garder l'élan.

Nous n'avons pas les moyens de négliger la question d'argent.

Mais comment la résoudre? Plusieurs projets se présentent.

Pourquoi ne pas rendre payantes les réunions de cette Société? Elles sont courues, elles ne cesseraient pas de l'être pour cela et les fonds pourraient être versés à une caisse destinée aux jeunes Professeurs de carrière.

Les professeurs actuels ont accompli des efforts héroïques, lors de leur pratique journalière, pour se perfectionner. La génération nouvelle parle plus d'affaires. Voudra-t-elle sans rémunération suffisante, se jeter dans le Professorat? Il faut pourtant trouver des remplaçants et à ceux-ci il faut un long entraînement. Le temps presse.

Mais, il est vrai, ne tenons pas trop de fers au feu. Avant d'aller plus loin, des sociétés déjà existantes demandent notre appui. Efforçons-nous de maintenir nos sociétés actuelles. Celle "de l'avancement des Sciences" est un exemple de continuité.

Admirons ici une réaction.

JEAN LeSAGE, E.E.M.

es conférences

“UN TRIANGLE INCOMPLET”

Les succès de la Société des Conférences ne se comptent plus. Qui pourrait ne pas s'en réjouir? Les conférenciers d'hier eux-mêmes, que l'irrésistible poussée rejette dans l'ombre, applaudissent avec chaleur, et regardent non sans grande satisfaction la foule qui s'engouffre dans la Salle Saint-Sulpice. Nombreuse toujours cette foule et sympathique, qui devrait tenter l'esprit narquois d'un observateur. Les jeunes y dominent et la Société des Conférences, quoi qu'en puissent penser certains, n'a pas mal fait de mettre des jeunes à son programme.

Samedi soir dernier, M. Roger Brossard, avocat, était le cinquième conférencier. Comme l'a dit justement M. Barcelo, Roger Brossard “a brillé partout”. Nous pouvons être certains qu'il brillera aussi là-bas, sur les bords pittoresques de la Tamise, parmi ces vieux monuments gothiques où se sont formés les grands esprits d'Angleterre.

Très à son aise, M. Brossard monte sur la scène. La petite moustache tremble bien un peu au haut de la lèvre, comme si quelque brise légère venait de souffler, le regard se promène sur l'assistance sans l'ombre d'une réverie, et la voix prend le ton qu'elle gardera jusqu'à la fin. Pas d'éclats, peu de hausses ou de baisses, rien de vibrant, quelques hésitations parfois, des mots qui s'arrêtent au bord des lèvres, une voix claire avec par moments, une pointe d'ironie. Car M. Brossard est un ironiste, et l'ironie, “c'est un sourire”.

“Un triangle incomplet”. Sujet géométrique, aurait-on pensé d'abord, sujet énigmatique en tout cas, et doublement, parce que M. Brossard devait en premier lieu parler sur le Sud-africain. Il nous donne les raisons du changement — ce n'était point nécessaire — parle des nègres — y en a-t-il dans l'Afrique du Sud, mon ami? — Et puis il nous dit ce qu'est le triangle incomplet. “J'ai les trois points du triangle: l'Université, les professeurs, la gent étudiante, mais il manque la ligne qui doit unir ces deux points: les professeurs et les étudiants.”

Certes, sujet délicat à traiter devant un auditoire composite qui pourra ne retenir que le mauvais aspect des choses, devant certains esprits forts qui s'empresseront de grossir “la petite bête”. Mais enfin, comme l'a dit Roger Brossard, “il n'y a plus à reculer”.

Le conférencier refait d'abord rapidement l'histoire récente de l'Université de Montréal, depuis le jour où, s'affranchissant de la tutelle, cause du peu de progrès, elle “se constitue un centre d'enseignement supérieur”, grâce à l'énergie et à la clairvoyance de quelques grands esprits. Mais l'épreuve vient retremper les courages naissants, comme le feu courbe l'acier et lui donne une forme utile. Roger Brossard a connu ce temps d'épreuve; il ne connaîtra pas cependant le temps de la complète et brillante efflorescence sur le versant du Mont-Royal. Avec ceux d'hier, avec nous tous, comme il doit le regretter, lui qui a éprouvé, je le

sais pertinemment, tout ce dont il nous parle.

Espérons avec lui que l'Université, dans la bonne voie actuellement, présentera bientôt, du moins pour ceux qui grandissent, “cette résistance sociale et historique que doivent avoir nos centres de formation”.

De l'Université, on passe aux professeurs. M. Brossard fait entendre de bien dures vérités et, sachant que le terrain est dangereux, il voudra se justifier au préalable. C'est d'ailleurs une critique en règle, quoi qu'en puisse penser M. Jean Désy. “Que font nos diplômés?” demande Roger Brossard. L'octroi des grades est-il le seul but d'une Université? Les professeurs ont-ils pour unique mission de donner vingt-cinq ou cinquante leçons à tant chacune, et de filer aussitôt après? Le conférencier laisse voir un état de choses peu encourageant, et cite de petits faits qui donnent lieu à des roucoulements de jeunes filles, sur les banquettes de droite ou de gauche.

Nous n'avons pas de professeurs de carrière, et c'est là, avec l'éparpillement des bâties, une des causes de la situation présente. Et les étudiants? Ils ne s'en tireront pas à meilleur compte. M. Brossard, hier encore étudiant en droit, les connaît passablement. Sous le coup de ce qui le frappait, de ce qui le froissait, il attendait l'heure de dire publiquement sa pensée. Formation morale, formation doctrinale, formation physique ou intellectuelle: le progrès est encore à désirer quoique ce ne soit pas aujourd'hui comme c'était hier. La formation intellectuelle est la plus déplorable.

L'étudiant arrive à l'Université mal préparé, il prend les classiques en horreur, encore que les Pères Grecs, il me semble, ne soient pas “les plus incompréhensibles”, loin de là. “L'étudiant manque de culture, mais il a une certaine facilité d'assimilation.”

Et M. Brossard consacre la dernière partie de son intéressante conférence à l'étude du remède principal — ce n'est point le seul: union plus intime des professeurs et des élèves.

Il nous dit en quelques mots la vie actuelle des étudiants de l'Université. L'ironie cesse d'être un sourire; elle devient mordante, peut-être même injuste à certains égards. Et puis, l'orateur préconise des réunions fréquentes chez les professeurs. Pour que la moisson soit belle et riche, il faut des professeurs de carrière. Les ouvriers sont peu nombreux pour travailler à la vigne... Ces réunions fréquentes profiteront au professeur et à l'étudiant, et peu à peu, tombera “ce mépris pour l'opinion des jeunes.” Roger Brossard n'a qu'à continuer, et il pourra se compter parmi l'un des artisans de ce renouveau.

Il nous a donné un beau travail, pas assez châtié, cependant, sous le rapport du style. C'est un peu le sort des journalistes toujours pressés. Roger Brossard me permettra-t-il de lui dire qu'il prenne bien garde? Mais surtout, qu'il conserve ses idées originales et saines, frondeuses, c'est entendu, et c'est nécessaire. Oui, il est vraiment de

cette élite sur laquelle comptent les aînés...

M. Jean Désy le lui a du reste fait comprendre assez clairement lorsqu'il lui a donné rendez-vous, dans une décade. M. Jean Désy a continué la conférence de M. Brossard, évoquant les souvenirs qu'il traîne après lui et qui s'attachent à “l'Étudiant” d'autrefois. L'esprit ne lui manque certes pas, et nous sommes heureux de penser qu'il est un de ces professeurs comme les voudrait M. Brossard, comme nous les voulons et comme il en existe un petit nombre. Ce qui n'empêche pas M. Désy d'être pratique. “Les professeurs, ça se paie!” Et M. Désy a complété ici, pourrait-on dire, le travail de Roger Brossard: il a montré la part qui incombe au public. Pas de public généreux: pas de beaux édifices, pas ou peu de professeurs de carrière, pas ou peu d'étudiants complets, pas de réunions chez les professeurs. Ça se tient comme ça se paie. Comprendons-le donc une fois pour toutes.

Je voudrais être artiste pour apprécier comme ils le méritent Mademoiselle Bernard et Monsieur Jean Guérin. Manque de culture ou autre chose, je ne peux que leur dire le plaisir qu'on éprouve à les entendre chanter. Ce n'est sans doute pas la perfection, mais il y a chez Mademoiselle Bernard, de la vie, du mouvement, de la finesse et une voix agréable. Le ciel a gratifié Monsieur Guérin d'une belle voix de basse. Monsieur Guérin l'a cultivée. Qu'il la cultive encore pour lui donner toute la richesse et le velouté dont elle est capable.

JEAN BRUCHESI.

N.B.—M. Brossard a parlé, samedi soir, du groupe interuniversitaire “qui se meurt de jour en jour”. Peut-être: mais si nous n'avons pas eu de professeurs pour le diriger, cette année, c'est qu'aucun n'a voulu le faire, après demande.

J. B.

“LA SCIENCE MODERNE”

—Le numéro de février de la “Science Moderne”, la nouvelle revue scientifique, destinée au grand public vient de paraître et est particulièrement intéressant comme on peut s'en rendre compte à la lecture des articles fouillés qu'elle contient. En voici une sèche énumération: Berget (professeur à l'Institut océanographique), les marées, leur calcul et leur utilisation.—Goudard (ingénieur en chef de la construction à la Cie. du Midi, professeur à l'École nationale des ponts et chaussées), l'électrification des chemins de fer, les dépenses qu'elle entraîne, ses avantages, ses répercussions sur les économies générales du pays.—Lieutenant Alessandri (Ingénieur radio T. S. F.), Exposition de physique et de T. S. F.—Goutal (Chef des travaux à l'école nationale des mines). Les applications de l'azote atmosphérique.—Panisset (Professeur de bactériologie à l'École vétérinaire d'Alfort). Les microbes invisibles.—Fabry (de l'Université de Liège). Le bactériophage.—André (Professeur à l'Institut national agronomique). L'évolution des doctrines agricoles.—Maître (Professeur à la faculté de droit de Paris). La nouvelle législation des chutes d'eau.—Goutal (Chef de travaux à l'école nationale des mines). Portrait de savant: Georges Claude.

Ce numéro comprenant 96 pages à deux colonnes avec de nombreuses illustrations, sera envoyé franco contre la somme de 35 sous adressés à M. Déom Frère, Libraire, 251, Ste-Catherine Est, Montréal.

A LOUER

Résidence d'été, meublée, bord de l'eau, à Sainte-Agathe-des-Monts, (Petit Lac Long), eau, garage, cabane à chaloupe, etc. Pour informations: s'adresser à 2277, rue Saint-Hubert, Calumet 2982-M.

Ce journal est imprimé par la Cie Marchand Frères, Limitée, 533 rue Craig Est.

Messieurs les Etudiants, profitez du temps de la jeunesse pour pratiquer l'économie et pourvoir aux jours sombres en prenant une assurance, vie, accidents et maladie.

Vous aurez droit, par le fait même, aux services gratuits de médecin, garde-malade, remèdes et hôpitaux. Aucun autre courtier de la province de Québec n'est en mesure de vous donner pareil service.

Pour plus amples détails,

APPELEZ: MAIN 0912

ALBERT-N. GOORA

L'EXPERT EN ASSURANCES

Ch. 515, Immeuble Lake of the Woods. 10, RUE SAINT-JEAN. MONTREAL

Ce Soir au MONUMENT NATIONAL

PAR LES ETUDIANTS EN DROIT
“La Fille de Roland”

Prix des Billets: 0.75, \$1.00, \$1.50
EN VENTE AU MONUMENT NATIONAL,
BIENVENUE A TOUS. 296, rue Saint-Laurent.

NOS CITATIONS

Un nouveau témoignage

Paroles prononcées il y a quelques jours, par Mgr Hickey, évêque de Providence dans un discours fait à l'Académie La-Salle de Woonsocket, sur la situation scolaire des catholiques aux États-Unis:

“Je veux que les élèves connaissent les traditions, les idéaux et l'histoire des héros de la race dont ils sont issus. Je ne veux pas que ces enfants connaissent, exclusivement, la langue des États-Unis. Je veux qu'ils connaissent tout ce qu'il y a de noble et de bien dans le pays où sont nés leurs pères et leurs mères, dans ce pays dont ils doivent toujours aimer à entendre parler. Je veux certes qu'ils sachent l'anglais et je puis dire que dans toutes les écoles du diocèse les matières principales sont enseignées en anglais.

Mais dans ces écoles, dont les élèves ont des parents français ou des parents polonais, ou italiens, ou de n'importe quelle autre origine, je veux, si les moyens le permettent, et je prends la responsabilité de cette décision, je veux qu'on enseigne aux enfants la connaissance de l'histoire et de la langue du pays d'origine de leurs parents.”

EN MARGE DU DERNIER RAPPORT

(Suite de la page 3)

coups d'alcool en raison de certaines lois passées par l'Etat, sa femme et ses enfants ne pourront jamais être persuadés qu'ils doivent retourner aux conditions de la buvette d'autrefois, en raison du seul fait que la loi n'a cependant pas changé la volonté ou les idées de cet homme sur ce point. Et il en est ainsi de toutes les autres choses.

Bibliographie.—Z i g l i a r a . “Summa philosophica”.

Ross.—“Christian Ethics”.

CHS.-E. GIROUX, E.E.D.

Pensées Choisies

Il n'y a ni sacrifice inutile, ni effort perdu.

C'est du dernier soupir de nos héros, qu'est fait le souffle éternel de la patrie. Paul Deroulède.

Achetons et faisons acheter dès maintenant nos billets pour le 3 avril.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BANQUE DE MONTREAL

Capital-Actions \$27,250,000 Réserve \$27,250,000
Actif Totalisé plus de \$650,000,000

Sir Vincent Meredith, baronet, Président.
Sir Charles Gordon, G.B.E., Vice-Président.

C. R. Hosmer, Esq.,
H. R. Drummond, Esq.,
D. Forbes Angus, Esq.,
Wm. McMaster, Esq.,
Lt.-Col. Herbert Molson, C.
M.G., M.C.
Harold Kennedy, Esq.,
H. W. Beauclerk, Esq.,
G. B. Fraser, Esq.,
Son Honneur Henry Cockshutt,
J. H. Ashdown, Esq.,
E. W. Beatty, Esq., C.R.,
Le Très Honorable Sir Lomer Gouin, K.C.M.G.,
Le Général Sir Arthur Currie, G.C.M.G., K.C.B.,
James Stewart, Esq.,
F. E. Meredith, Esq., C.R.

Sir Frederick Williams-Taylor,
Administrateur Général.

La Banque a plus de 550 succursales au Canada, à Terre-Neuve, aux Etats-Unis, au Mexique, à Londres et à Paris. Elle a des correspondants dans tous les pays. Elle offre des facilités exceptionnelles dans tous les domaines de l'activité bancaire, au pays et à l'étranger.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée il y a plus de 100 ans.

ATTENTION !

Depuis deux ans, la Maison Caplette a chaussé le plus grand nombre des étudiants de l'Université de Montréal. Toujours nous nous sommes efforcés de leur prouver l'intérêt que nous leur portons. Notre souci fut toujours de leur donner une satisfaction entière à des conditions invariablement moins onéreuses que partout ailleurs. Les résultats obtenus ont dépassé nos espérances, et avec eux, nous nous en réjouissons. Ils profitent de 15% de rabais et ce nous est une joie d'en agir ainsi, car cette vaillante jeunesse a droit à toute notre considération.

Leur encouragement leur vaut UN GROS MERCI!

Maison D. CAPLETTE

DEUX MAGASINS

2543 STE-CATHERINE E. 81 STE-CATHERINE E.
Près Lasalle Près Cadieux